

# Interview Roland Bauer

(batteur/chanteur)



## the rhythm checkers

n° 2



A L'OLYMPIA

**LES ANNÉES DURANT LESQUELLES ROLAND BAUER (ALIAS BOUBOULE) A EXERCÉ DANS DIFFÉRENTS GROUPES RESTENT ANCRÉES DANS LES MÉMOIRES, PAR UNE EXPLOSION D'IMAGES, DE FRAGMENTS DE CONCERTS, UNE PRÉSENCE INÉGALÉE SUR SCÈNE ET MÊME HORS DE SCÈNE. ROBY WACH L'A RENCONTRÉ DANS SON VILLAGE, LOIN DU TUMULTE. SOURIAN ET DÉTENDU, AU BORD DE SA PISCINE, IL EST PLUS QUE JAMAIS PASSIONNÉ DE MUSIQUE.**

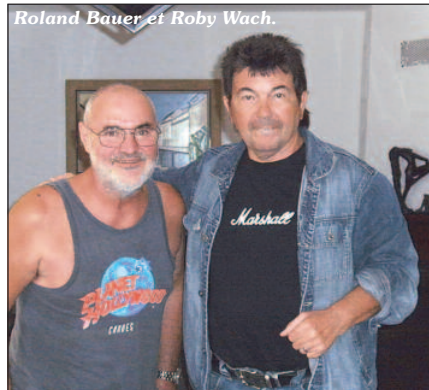
**N**ous avons joué aux mêmes programmes en Alsace et aussi à Chaumont, Lunéville, Uckange, Epinal..., managés par la même agence, Luttenbacher : Roland avec ses Rhythm Checkers, moi comme guitariste des Complices puis de Carol & The Spacemen, de 1965 à 1969. Nous avions une double vie en réalisant presque tous nos rêves. Avec le temps nous avons également compris que nous avions encore beaucoup de travail à faire. Nous n'étions pas assez bons pour durer et faire carrière, néanmoins nous avions la faculté de décortiquer ce qui se passe dans un disque, de copier ce que faisaient les autres formations... et les concerts étaient nombreux et pas encore accaparés par les DJ incapables de jouer d'un instrument. Tout ça demande du savoir-faire et un état d'esprit : aimer la musique et la servir, et non l'inverse. C'est le cas de Roland Bauer.

### JERRY LEE & CHUCK

Classé à l'époque chanteur de rock'n'roll, il s'en défend aujourd'hui : Je n'ai interprété que trois rocks dans nos concerts, le reste était de la pop, du rhythm'n'blues avec un répertoire particulier où j'essayais de reproduire les sons d'Elmore James, John Mayall, Wilson Pickett, Junior Walker, etc. Soit la musique qui balance, mais jouée

par des pointures. C'est d'ailleurs ce qui m'a le plus étonné dans mes nombreux déplacements. Pouvoir faire le bœuf avec des gens inconnus et apprendre plus tard que le saxo jouait avec Lionel Hampton ou que le contrebassiste était Willie Dixon. Jamais l'un ou l'autre de ces grands musiciens ne l'a pris de haut, et j'ai apprécié qu'ils reconnaissent que j'avais ma place avec eux. Il en a été tout autrement avec Jerry Lee Lewis lors du Musicorama à l'Olympia le 8 novembre 1966, car c'était un caractériel, uniquement *business*, sans aucun rapport humain ! Il restait cloîtré dans sa chambre avec son impresario ou un musicien et sa fille. Je devais toquer à sa porte pour avoir un autographe pour des potes qui attendaient de le rencontrer. Il m'a toléré tout au plus. Par contre, interdit de chanter les mêmes morceaux que lui comme par exemple « Long Tall Sally » (je l'ai fait quand même à mes risques et périls) et il choisissait les groupes qui faisaient partie de la tournée. Uniquement des pointures ! Les autres ? Demi-tour à la maison ! Ce Musicorama a été enregistré par Europe N°1 et diffusé le dimanche en début d'après-midi. Dommage que le son soit tout petit. Les ingénieurs de l'époque se contentaient de faire une prise avec un micro sur un Revox-2 pistes à bande. On se demande

Roland Bauer et Roby Wach.



alors pourquoi les Français allaient en Angleterre où la prise de son était maîtrisée, pas moins de dix micros pour la batterie, tout était fait pour avoir le gros son ! En France les studios se complaisaient dans l'à peu près, mais étaient très forts pour les chanteurs à voix, l'orchestre tout juste toléré sur le disque.

Avec Chuck Berry, c'était plus convivial même si on le décrit comme un malin piègeur pour déstabiliser ses accompagnateurs et gratter un peu (beaucoup) de leur cachet. Chuck écoutait les groupes qui passaient avant lui et décidait de l'ordre de passage. C'est ainsi que nous nous sommes produits avec les Rhythm Checkers en vedette anglaise avant son concert à l'Olympia le 21 février 1967 qui a fait l'objet de notre second super 45 tours. Il n'était pas rare de siffler une bouteille de rhum avec lui et faire ami-ami comme des frères, mais après la tournée nous redevenions des inconnus pour lui. Je l'ai revu deux ans plus tard pour lui montrer la photo où nous étions ensemble. Il ne se rappelait plus ! Moi si ! On n'oublie pas ces moments qui comptent dans le parcours d'un musicien de province comme moi.

### GROUPES ANGLAIS

Après l'Olympia nous ne retournons plus à Sarrelouis, près de Sarrebruck (Allemagne), où nous avons nos affaires, et restons à Paris pendant six mois, pas bien payés mais suffisamment pour exister et tourner avec les Pretty Things, les Troggs... qui eux non plus ne roulent pas sur l'or, jouant souvent à la Locomotive de Kiki Chauvières. Nous utilisons le même matériel sur scène d'un groupe à l'autre. Nous n'avons pas le temps d'approfondir nos relations car tout va très vite, et souvent cela se termine par des bragues. J'ai heureusement pu mettre un frein nécessaire à ces débordements, à me recaser, m'occuper de mon avenir professionnel et familial (j'y ai rencontré Francine qui m'a redonné goût à la vie. Merci.) car je n'avais pas grand chose... voire plus rien ! J'ai même vendu plusieurs fois ma voiture pour pouvoir picoler. Mais je ne regrette rien, je signe des deux mains ! Sauf, peut-être ceci : comme j'étais intègre, lorsqu'on voulait me débaucher pour faire le chanteur, je ne signalais jamais car je considérais que c'était le groupe en entier qui faisait le son d'un orchestre. Chacun y a sa part de talent. Le chanteur est éventuellement plus remarqué, encore que... j'en ai vu et entendu qui avaient plus

